

FORGIONE Alessio, *Il nostro meglio* (2021, La nave di Teseo, 250 p.)



Le livre raconte l'histoire de Amoresano. Il se présente en une série de dix chapitres ordonnés à rebours de dix à un. Il met en scène le narrateur et personnage principal, et ses proches : les membres de sa famille, sa tante Jaja, ses parents et surtout ses grands-parents, et au premier chef « la nonna ». On rencontre aussi son entourage, une fiancée, Maria Rosaria, qui tient un bureau de tabac, ses amis Angelo, Anna ...

L'histoire se déroule en deux temps : l'évocation de l'enfance de Amoresano quand, petit garçon, il vit chez ses grands-parents, puis dans la période définie comme devant s'étendre sur 6 à 7 mois, entre le moment où il apprend que la nonna a un cancer du pancréas, et sa mort dans le dernier chapitre.

Entre temps émergent des micro événements : les personnages se lèvent, se lavent, fument des cigarettes, boivent des bières, parfois de la vodka. Ils échangent sur des sujets familiers, sur leurs lectures, sur les morceaux de musique, sur leurs vies... Le tout dans une discontinuité quasi totale, des allers retours temporels et narratifs où le lecteur a du mal à s'orienter. On ne voit pas où se situe l'intérêt de l'ouvrage, hormis ce compte à rebours qui annonce la mort de la grand-mère. Plus déroutant encore le personnage principal, seul chemin de lecture proposé : peu sympathique (enfant, il torturait le chat), il fait des farces pas très agréables à ses grands-parents, n'arrive pas à éprouver quoique ce soit à l'annonce de la maladie de sa grand-mère, se refuse à aller la voir malgré les exhortations de sa mère, au prétexte qu'elle ne va pas si mal que cela, rompt avec sa fiancée brutalement et sans le moindre égard... Il n'a aucune épaisseur.

L'essentiel du livre est la relation avec la grand-mère et le trajet vers sa mort annoncée : l'ouvrage commence par la gifle qu'elle donne au petit Amoresano, et les relations passent non pas par des démonstrations d'amour mais par les silences ou les échanges factuels, secs et peu amènes... De temps à autre passe un baiser, sans aucun amour ni désir. Il traverse -semble-t-il – l'homosexualité dont il a entendu accidentellement parler lorsqu'il était enfant, et, plus tard son partenaire épousera une jeune polonaise. On ne sait pas vraiment qui est Amoresano, ni ce qu'il veut devenir, ni ce qu'il aime. Les notations se succèdent, sans forcément avoir de relations entre elles.

Il est difficile d'entrer dans cette narration puisque narration il y a, sans sujet véritable, sans intrigue. Seule la dernière page où la grand-mère meurt apporte un peu de chair et de sens à ce grand vide, qui se veut la relation du "Meilleur de nous-mêmes" !

Elisabeth GRIMALDI
Janvier 2022